## Plantes mellifères

# La bruyère cendrée

Pendant tout l'été et une bonne partie de l'automne, la plus commune de toutes nos espèces de bruyères empourpre landes, clairières et bois clairs de ses myriades de petites fleurs roses en clochette. C'est en outre une très bonne plante mellifère de fin de saison.



Figure 1 : quelques rameaux fleuris de bruyère cendrée

### Place dans la classification

La bruyère cendrée, Erica cinerea L., appartient à la famille des Ericacées, qui, outre les nombreuses autres espèces de bruyères « vraies » du genre Erica, comprend d'autres espèces mellifères, comme la « fausse » bruyère ou callune (Calluna vulgaris L.; voir Abeilles et Fleurs n° 730), <mark>l'arbou</mark>sier du m<mark>a</mark>quis méditerranéen (Arbutus unedo L.; voir Abeilles et Fleurs n° 723), ou encore la myrtille (Vaccinium myrtillus L.).

### Port et cycle de vie

La bruyère cendrée est un sous-arbrisseau vivace n'excédant pas 60 cm de

### Appareil végétatif

Les rameaux florifères dressés se ramifient à partir d'une forte souche ligneuse, souvent très tortueuse. Les tiges, de couleur brun clair, sont recouvertes d'un revêtement pruineux gris cendré (fig. 1), d'où le nom commun de la plante. Les petites feuilles, longues de 4 à 6 mm environ, sont étroites, linéaires, dépourvues de poils (ce qui permet de la différencier d'autres espèces assez semblables de bruyères, comme la bruyère ciliée Erica ciliaris, ou la bruyère à 4 angles *Erica tetralix*, dont

les feuilles sont velues), et marquées d'un sillon longitudinal sur leur face inférieure. Elles s'insèrent trois par trois le long des tiges ; des rameaux feuillés courts se développent fréquemment à l'aisselle de ces feuilles.

### **Fleurs**

Les fleurs sont regroupées en grappes allongées à l'extrémité des rameaux, chacune étant rattachée à l'aisselle des feuilles par un court pédoncule rougeâtre (fig. 1).

Les fleurs sont régulières, en forme de clochette ventrue (fig. 2).

### **FICHE IDENTITÉ**

La bruyère cendrée

Nom scientifique : Erica cinerea L. Famille: Ericaceae. Floraison: juin-octobre.

Nectar: 3. Pollen: 3.

Le calice est constitué de 4 sépales linéaires disposés en croix, d'un vert plus ou moins teinté de rougeâtre. La corolle est constituée de 4 pétales soudés sur la majeure partie de leur longueur en un tube renflé, terminé par 4 petits lobes triangulaires plus ou moins retroussés vers l'extérieur de la fleur.

Les étamines sont au nombre de 8. Les anthères, de couleur brun-rougeâtre, ont une forme tout à fait caractéristique. Chacune d'elle porte en effet de part et d'autre du point d'insertion du filet deux appendices allongés, qui ne sont pas sans rappeler deux petites cornes pointues. Les étamines sont plus courtes que les pétales et ne font donc pas saillie au niveau de l'ouverture de

L'ovaire globuleux, constitué de 4 loges, est surmonté d'un style droit dépassant à peine de l'ouverture de la corolle. Après pollinisation, il évolue en une petite capsule, qui demeure enveloppée par les restes brunâtres de la corolle fanée. Elle libère de nombreuses petites graines à maturité.



Figure 2 : vue de détail de quelques fleurs de bruyère cendrée.

# Plantes mellifères

### La bruyère cendrée

### **Floraison**

La floraison de la bruyère cendrée est relativement étalée dans le temps, de juin à fin octobre environ.

### Milieux et répartition

Comme la plupart des espèces de bruyères françaises, la bruyère cendrée ne croît que sur des sols acides riches en silice, sur substrats schisteux, granitiques ou sableux. Etant relativement tolérante à la sécheresse du substrat, on la rencontre souvent en compagnie de la callune dans des formations rases de type landes sèches (fig. 4), souvent balayées par les vents, et qui se développent aussi bien en plaine (clairières dans des bois de résineux) que dans les massifs cristallins, ou encore sur les fa-

laises du littoral de la Manche. En gaélique irlandais, « bruyère » se dit fraoch. C'est la même racine celtique que l'on retrouve dans l'expression « terre en friche », reflétant ainsi le lien étroit existant entre les bruyères et ces paysages souvent désolés.

De toutes les espèces françaises, la bruyère cendrée est celle dont l'aire de répartition est la plus large. Elle n'est cependant pas cosmopolite : fréquente dans les deux tiers occidentaux du territoire, elle se raréfie de plus en plus vers le nord et l'est, à tel point qu'elle bénéficie même d'un arrêté de protection en régions Picardie, Champagne-Ardenne et Bourgogne. Elle manque totalement en Alsace, en Provence et dans les Alpes internes.



Figure 4 : un paysage de lande sèche à bruyère cendrée et à callune dans le Nord de l'Angleterre.

### Stratégies d'attraction et de pollinisation



Figure 3 : quelques rameaux fleuris de bruyère à quatre angles, Erica tetralix.

La plupart des bruyères développent des fleurs colorées, et produisent des quantités relativement importantes de nectar : cela atteste donc d'une pollinisation par les insectes, et en particulier, les Hyménoptères. Chez la plupart des espèces, les anthères sont accolées entre elles, et prennent appui sur le bord interne du tube de la corolle grâce à leurs cornes. Cela forme ainsi un manchon qui barre l'ouverture de la corolle. Ainsi, afin d'accéder au nectar, qui est produit par des nectaires à la base de l'ovaire, le pollinisateur doit se frayer un chemin en forçant le passage entre les anthères ; ce faisant, il s'enduit de pollen, qui sera ensuite déposé sur le stigmate d'une autre fleur. Ainsi, c'est la pollinisation croisée qui est la règle chez la plupart des espèces de bruyères, dont la bruyère cendrée.

Mais chez d'autres espèces de bruyères, les relations de pollinisation peuvent se complexifier. C'est par exemple le cas chez la bruyère à quatre angles, Erica tetralix, que l'on rencontre surtout dans les marais et les tourbières acides (fig. 3). Ses fleurs produisent beaucoup de nectar, mais le tube de la corolle est légèrement plus long que la trompe de la plupart des Hyménoptères pollinisateurs : ainsi, ces derniers ne peuvent atteindre le nectar, et ne visitent donc que très rarement ses fleurs. En réalité, Erica tetralix a développé un mutualisme très étroit avec un minuscule insecte, appelé thrips. Bien qu'elles soient ailées, les femelles sont remarquablement sédentaires. Chaque femelle vit à l'abri de la corolle d'une fleur de bruyère, qui leur prodigue le gîte, le couvert grâce au nectar qu'elle produit, ainsi qu'un lieu de ponte et une nursery pour leurs larves.

Cependant, tout change en période de reproduction. En effet, les mâles, dépourvus d'ailes et donc incapables de tout déplacement, sont condamnés à mener toute leur existence, d'ailleurs fort brève, dans la fleur qui les a vus naître. Ce sont donc les femelles ailées qui doivent donc quitter leur logis, volant activement de fleur en fleur à la recherche de mâles avec lesquels elles s'accouplent. Ce faisant, elles s'enduisent du pollen des différentes fleurs qu'elles visitent... assurant ainsi la pollinisation croisée! C'est donc ici le comportement reproducteur du thrips, plutôt qu'un comportement de butinage, qui est en jeu dans ce mutualisme de pollinisation.

### Intérêt apicole

Les abeilles visitent les fleurs de la bruyère cendrée afin d'y récolter l'abondant nectar, ainsi que des quantités notables de pollen. Du fait de sa floraison estivale qui se prolonge tardivement en arrière-saison, la bruyère cendrée constitue donc une source de nourriture intéressante pour la colonie en préparation d'hivernage. A noter que les abeilles n'hésitent pas à adopter un comportement « tricheur » lors du butinage, en perforant la base de la corolle afin de récolter directement le nectar sans entrer en contact avec les étamines!

En plein été, la bruyère cendrée, souvient associée à la callune, peut donner lieu à une miellée importante, qui conduit à la production d'un miel « de bruyères ». Ce miel brun ambré, à cristallisation rapide, possède un arôme puissant et corsé qui le fait diversement apprécier des consommateurs, qui privilégient souvent son utilisation en cuisine. En outre, le miel de bruyères se caractérise par sa consistance particulière, très gélatineuse, qui impose le picotage des alvéoles préalablement à son extraction.

#### Thomas Silberfeld

Enseignant en biologie et écologie à l'université Montpellier 2

### Pour en savoir plus

HAGERUP (E.) et HAGERUP (O.) –
« Thrips pollination of Erica tetralix », New Phytologist 52: 1–7, 1953.

